

Le mobilier traditionnel

Dans les chaumières paysannes, le mobilier était disposé de manière rationnelle. La table et les bancs avaient leur place devant la fenêtre à cause de l'éclairage naturel. L'alignement des meubles domestiques (trustel en breton) était disposé contre le mur nord de la pièce de vie.

La table de ferme avait un plateau coulissant pour stocker le pain et la nourriture à l'intérieur du coffre. Celui-ci rendait difficile la position attablée, les jambes sur le côté. Pour le repas, les mets étaient posés sur la table et les convives assis mangeaient avec leur assiette sur les genoux.

Les ustensiles de cuisine étaient disposés près du foyer et les assiettes dans une étagère sur la cheminée. Les couverts étaient rangés sur un porte couverts au plafond. Puis les buffets vaisseliers sont apparus. De 1930 à 1950, ils ont été remplacés par des buffets « crédence »

Beaucoup de personnes cohabitaient : grands parents, parents, enfants et aussi des employés. Ce ci explique la présence de plusieurs lits dans la pièce commune. Les lits clos appelés aussi armoire de sommeil permettaient un petit peu d'intimité : ils isolaient du froid et de l'humidité. Ils ont existés dans d'autres régions françaises, mais ils ont été présents plus tardivement en Bretagne. La paille de paille ou de balle de céréales était positionnée sur des fagots. Pour y accéder, il fallait monter sur le coffre à vêtements placé devant le lit clos. Ils sont courts car les personnes ne dormaient pas allongées, position réservée aux morts.

Le lit clos était fermé par de portes coulissantes ou un rideau. Les portes , décorées de fuseaux placés en quart de cercle semblent courantes dans notre région. A Nivillac, une seule porte fermait le lit comme dans le Finistère. Puis les lits sont venus à la mode. Une couronne fixée au plafond ou ciel de lit, permettait de fermer avec un grand rideau. Le matelas est à hauteur du fessier, c'est plus facile pour se coucher.

Si la vaisselle était limitée, le linge était abondant car les grandes lessives n'étaient pas courantes. Les habits ont d'abord été mis dans des coffres puis dans des armoires. Les premières ont d'ailleurs une partie basse profonde comme un coffre. Les charnières ont d'abord été en fer puis en laiton. Les portes en trois parties sont les plus anciennes (100 1800) Le bois utilisé était principalement du châtaignier, quelquefois du cerisier et très rarement de l'if. Des incrustations de bois clair et de bois foncé dessinent des croix de Malte, des étoiles à cinq branches.

L'ornement des serrures en laiton est apparu à partir de 1860. Elles étaient fabriquées en usine en Normandie. La maîtresse de maison se faisait un point d'honneur de les faire briller. A partir de 1920, les charnières choisies étaient peu visibles.

Chaque menuisier avait ses outils et ses préférences de décoration. Il travaillait surtout pour « l'agouvro » appellation locale de la dot des mariés. Cette coutume permet de dater quelques meubles.

Tout ce patrimoine mobilier tend à disparaître. Les brocanteurs en ont échangé beaucoup contre des meubles en formica, plus tendance et plus facile à entretenir.

Bernard LE LAN